



La part d'ombre du commissaire

CARLO LUCARELLI

Enquête sur un homme sans tête dans le chaos du fascisme pourrissant.

SÉBASTIEN LAPAQUE
slapaque@lefigaro.fr

RÉVÉLÉ de ce côté-ci des Alpes par la publication de *Guernica*, chez Gallimard, il y a vingt-cinq ans, invité régulier des festivals Toulouse Polars du Sud, Étonnants voyageurs et Quais du pôle, Carlo Lucarelli est probablement l'auteur italien de romans noirs le plus connu des lecteurs français depuis la disparition d'Andrea Camilleri. Mais, contrairement à l'enfant de Porto Empedocle qui a mis en scène Salvo Montalbano, son commissaire fétiche, dans une quarantaine d'enquêtes, son cadet parmesan ne s'est jamais attaché exclusivement à un seul personnage. Dans l'œuvre touffue de Lucarelli, il y a la série « Commissaire De Luca », la série « Inspecteur Coliandro », la série « Inspecteur Grazia Negro » et la série « Capitaine Colaprico ». Avouons notre faveur

pour la première d'entre elles, dont six volets ont été publiés en Italie.

En France, *Péché mortel* est le cinquième à paraître. L'enquête criminelle qu'il met en scène se déroule à Bologne, durant le brûlant été 1943. Elle commence le 24 juillet, le jour même de la destitution de Benito Mussolini par le Grand Conseil du fascisme, avec la découverte d'un corps sans tête au bord d'un canal dans un quartier périphérique. Flegmatique, le commissaire De Luca ignore le bombardement aérien anglo-américain qui a détruit une grande partie du centre-ville, les manœuvres des agents nazis et de la résistance qui se met en place, pour mener l'enquête comme il l'aurait fait en temps de paix, cherchant à comprendre sans juger.

Crapule ou agent double ?

Le corps sans tête, le meurtre au bord du canal, le policier stoïque

apparemment étranger aux passions qui agitent ses contemporains : on aura reconnu un hommage à Jules Maigret et à son créateur, Georges Simenon, dans ce roman publié à Turin en 2018, longtemps après le premier volet de la série Lucarelli (1), que pourtant il précède d'un point de vue chronologique. *Carte blanche* se déroulait en avril 1945, à une époque où De Luca tentait de faire oublier qu'il avait appartenu à la sulfureuse Légion Muti. Dans ce roman, comme dans les trois volets suivants de ses aventures, on comprend que l'ancien major de la promotion de 1928 de l'école de police est devenu commissaire lors de la mise en conformité politique de l'administration italienne d'un régime à l'autre, malgré une fiche à son nom dans les archives du haut-commissariat pour l'Épuration. Mais on ignore ce que le commissaire



De Luca a (ou non) à se reprocher, ce qui participe au charme venimeux du personnage. Crapule fasciste, agent double, serviteur égaré de la grandeur italienne ? On en sait à peine plus sur ses états de service dans *Péché mortel*.

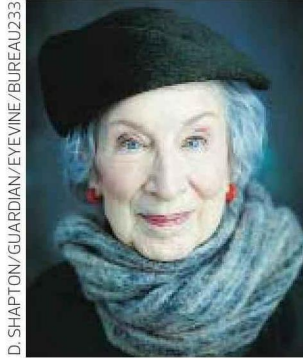
« Je ne suis que commissaire de police judiciaire, je m'occupe de vol à main armée, de cambriolages, de jeux de hasard, pas des putains parce que ce sont les Mœurs qui le font, ni de subversifs, parce que c'est la police politique qui s'en charge. Le marché noir dans des cas exceptionnels. D'habitude, comme je suis censé être le meilleur, on m'attribue les homicides », explique-t-il à un jeune effronté, lecteur probable de Giovanni Gentile, qui s'obstine à l'appeler doctore, le titre d'une huile dans la police fasciste.

Le meilleur, dit-il ? Au fil de l'histoire, le mystère de la tête de l'écluse est résolu, mais on n'en apprend guère sur la part d'ombre du commissaire De Luca, qui l'expose au chantage mais ne l'empêche pas de tomber amoureux tandis que s'achève la guerre. ■

(1) « Carte blanche », suivi de « L'Été trouble », Gallimard, « Série noire », 1999.

PÉCHÉ MORTEL

De Carlo Lucarelli,
traduit de l'italien par
Serge Quadrupani,
Métailié,
254 p., 20,50 €.



D. SHAPTON/GUARDIAN/EVEVINE/BUREAU233

La mémoire n'a pas été créée pour se souvenir du passé, mais pour anticiper notre futur

MARGARET ATWOOD AU QUOTIDIEN ESPAGNOL « EL PAIS »

Retrouvez sur internet la chronique « Langue française »



SUR
WWW.LEFIGARO.FR/LANGUE-FRANCAISE

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

700

Nombre de pages

du tome 2 de l'« Histoire de la souffrance » de Tristan Garcia, qui paraît le 30 mars chez Gallimard sous le titre « Vie contre vie ».



*Péché mortel débute le jour
de la chute de Mussolini,
le 24 juillet 1943
(ici, à Rome, le lendemain).*

FOTOTECA GILARDI/BRIDGEMAN IMAGES